

Sommet Social Tripartite, 16 octobre 2018

Discours de Ludger Ramme, Président

Traduction, la version prononcée fait foi

Chers Présidents ;
Cher Chancelier Kurz,
Chers représentants des partenaires sociaux,

Je suis ravi de l'opportunité qui m'est offerte de contribuer au débat avec la position des managers européens. Je prendrai la parole non seulement au nom de mon organisation, la CEC European Managers, mais aussi au nom de nos amis de Eurocadres.

La Commission de la dernière chance, telle que M. Juncker l'a définie, a très correctement mis au sommet de l'agenda politique des questions parmi les plus importantes de nos jours : la dimension sociale de l'Europe, les migrations, le changement climatique ainsi que la digitalisation. Mais afin qu'une Europe forte et unie puisse prospérer, nous avons besoin de plus de leadership transformationnel, capable d'esquisser l'avenir et de nous montrer le chemin pour y parvenir.

La question principale commune aux défis mentionnés est la suivante : comment faire en sorte que tous les citoyens et les organisations qui les représentent puissent considérer ces défis comme des opportunités à prendre. Le modèle de l'économie sociale de marché accorde beaucoup d'importance à la liberté individuelle, à l'égalité des chances ainsi qu'à la protection sociale.

A mon avis, le renforcement des conditions-cadres qui permettent à chacun d'exprimer son propre potentiel doit rester une priorité politique. La formation, la protection sociale, des investissements dans les infrastructures ainsi que la promotion de la diversité et la lutte aux discriminations sont la base du progrès social en Europe. Nous devons aussi demander plus de mobilité professionnelle en Europe. Un programme Erasmus + « renforcé » et ouvert à tous les salariés permettrait de faire avancer ensemble la mobilité professionnelle et la formation tout le long de la vie.

Deuxièmement, nous devons façonner la révolution numérique pour créer des emplois, tout en améliorant les conditions de travail et développant des modèles d'entreprise durables. L'intelligence artificielle pourrait nous aider à atteindre nos objectifs, mais aucun algorithme ne devrait jamais remplacer la prise de décision et la responsabilité des humains, ancrées dans notre sens éthique et dans nos lois.

Si nous voulons rester compétitifs à l'échelle globale, nous devons améliorer l'accessibilité aux données et au savoir scientifique, établir des normes globales et promouvoir les compétences de direction transversales afin d'apprendre à gérer un monde toujours plus complexe. La contribution des cadres dans ce contexte est importante ; leur voix mérite d'être écoutée.

Enfin, nous devons surmonter nos divisions. Le succès de l'Europe demeure dans sa capacité de gérer de façon innovante des phénomènes à première vue en contraste entre eux : l'État contre le marché, la sécurité contre la liberté, la nation contre l'Europe. Nous devons investir davantage dans ce qui nous unit. Nous devons atteindre l'excellence dans la recherche et la formation, dans la mise en œuvre d'une stratégie de politique industrielle ainsi que dans les économies verte, circulaire et de partage. Nous devons nous efforcer à fournir aux personnes le meilleur des compétences et des réseaux de protection qui leur sont indispensables pour œuvrer le changement.

Tous ces efforts demandent beaucoup de courage. Pour renforcer l'Europe et non pas pour la diminuer. Pour apprendre à écouter et à apprendre des autres. Pour se rendre enfin compte que nous risquons de tout perdre, si nous ne le faisons pas. Nous tous.

Merci de votre attention.